

COLLECTION PENSER ET CRÉER LE PRENDRE SOIN DANS LA VILLE

Saint-Médard-en-Jalles « Ville-Forêt »

Stéphanie Lampert (experte en soins narratifs),

Florence Martinis (philosophe et photographe)

et **Lucile Maugendre** (designer à l'hôpital)

avec **Marcela Mussi** (ingénierie projet)

et **Antoine Fenoglio** (supervision design), **Cynthia Fleury** (supervision philosophie)

CYNTHIA
FLEURY
& ANTOINE
FENOGLIO
CE QUI NE PEUT
ÊTRE VOLÉ
CHARTRE DU VERBODEN



VILLE DE
SAINT-MÉDARD
EN-JALLES



Comme chez soi à l'Ehpad



PENSER ET CRÉER LE PRENDRE SOIN DANS LA VILLE

Saint-Médard-en-Jalles « Ville-Forêt »

La preuve de soin et la générativité du vulnérable en EHPAD

Remerciements

- les professionnels de l'Ehpad : Katell, Laurence, Sabine, Audrey, Sandrine, Victoria, Josselin, Maria, Camille, Maryline, Emma, Geneviève, Ana, Maria, Julien, Marie-Chrystelle, Elodie, Barbara, Martine, Djamila, Martine, Ericka, Noria, Nathalie, Rose Barbara, Delphine, Nathalie, Delphine, Jean-Paul, Emmanuelle, Diana, Jonathan, Belkacem, Marjorie, Natacha, Valérie, Falone, Stéphanie, Cathy, Afissa, Khadija, Timothée, Elisa...
- les résidents et leurs proches : Andrée, Christiane, Martine, Denise, Reine, Régine, Jeanne, Marie-Paul, Paul, Générosa, Rina, Annie, Suzanne, Jacques, Jeanine, Maryse, Monique, Bernard, Christian, Odette, Jean-Claude...
- les bénévoles de l'EHPAD et de l'association « Les Blouses roses »
- les services municipaux de Saint-Médard-en-Jalles et le maire, Stéphane Delpeyrat

2024-2025



Que peut le soin pour la citoyenneté ?

Depuis l'automne 2024, des expérimentations sont conduites auprès de différents groupes d'usagers de la Ville et des services municipaux. L'objectif de ce travail expérimental ? S'engager dans une innovation sociale et sociétale où le prendre soin devient un socle commun sur lequel se construisent et s'articulent les politiques publiques.

Prendre soin de tout ce qui fait la Ville

Tout comme le concept One Health, qui vise à penser la santé comme étant unique et liée entre celle des animaux, des humains et de l'environnement, une innovation sociale et sociétale est en expérimentation à Saint-Médard-en-Jalles. Il s'agit pour les habitants, agents et élus de prendre soin de la ville, d'eux-mêmes, et de la biodiversité. Cette manière d'aborder le soin permet de raisonner et repenser l'ensemble du système pour trouver des solutions qui réparent et préparent aux enjeux éthiques et climatiques de société, d'avenir et d'environnement.

En prenant soin de ce qui fait nos villes, comment agissons-nous en faveur de la démocratie et de la citoyenneté ?

Cette initiative est librement inspirée de la Charte du Verstohlen, écrite par la philosophe Cynthia Fleury et le designer Antoine Fenoglio (Gallimard 2022), qui définit 10 points essentiels pour consolider nos libertés et renforcer nos pouvoirs d'agir ensemble pour une vie bonne. Elle est accompagnée par la Chaire de philosophie à l'hôpital via son programme de recherche-action "Climat de soin" et l'ingénierie créative du projet est assurée par le collectif Issues.

4 carnets expérientiels ont été édités à l'occasion de la première année de ses expérimentations (« Les petits designers urbains », « Comme chez soi à l'EHPAD », « Le parlement du soin », « Les soins aux morts »), que vous pouvez retrouver **via le lien ci-joint**.



Cynthia Fleury, philosophe
Antoine Fenoglio, designer
et Stéphane Delpeyrat, maire de Saint-Médard-en-Jalles

**« L'autonomie n'est pas un fait,
mais un processus qui part du
fait vulnérable et qui grâce aux
ressources portées par les milieux
environnants et par soi-même, se
dégage de cette vulnérabilité, la rend
réversible et capacitaire ».**

Charte du Verstohlen,
Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio
2022



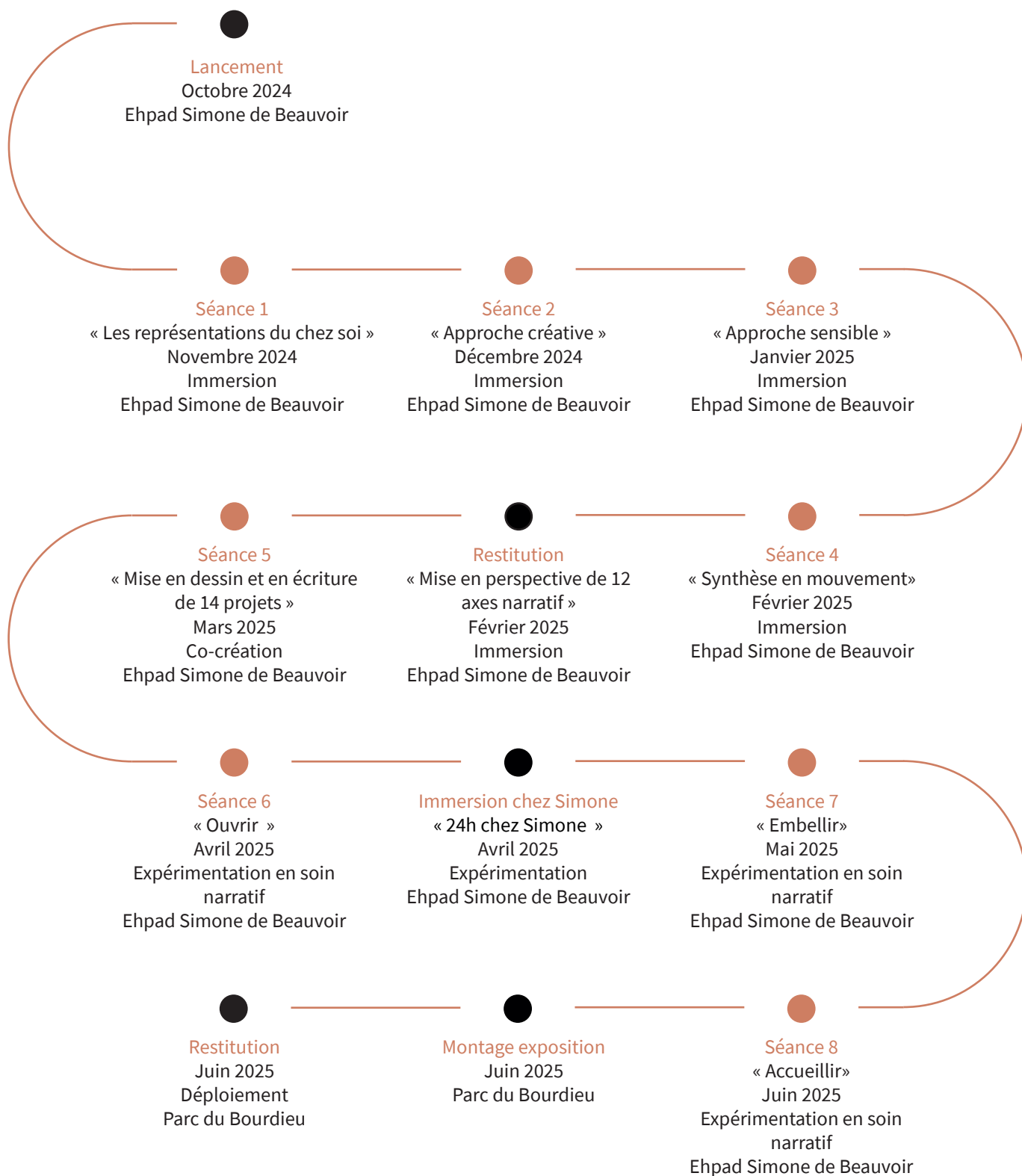
Comment se sentir chez soi en Ehpad ?

L'expérimentation « Comme chez soi » en Ehpad interroge la manière dont les lieux et les milieux, lorsqu'ils prennent soin de la vulnérabilité, participent d'une « construction collective de l'autonomie » et de l'élaboration de nouvelles normes de vie, plus soutenables. Elle en expérimente le principe pour en exprimer les preuves. Les preuves de soin (« proof of care »).

De novembre 2024 à juin 2025, professionnels, résidents, bénévoles et proches de l'Ehpad Simone de Beauvoir ont partagé leurs savoirs expérientiels sur ce que signifie vivre dans un lieu de soins et travailler dans un lieu de vie, et sur les conditions de possibilité d'un chez soi authentique dans un milieu en prise avec la vulnérabilité. Ils se sont demandé : est-on « comme à la maison » quand on a laissé derrière soi les lieux, les objets et les habitudes de toute une vie ? Laisse-t-on réellement sa vie privée et ses affects au vestiaire en enfilant l'uniforme d'intervenant ? Comment mieux habiter le soin et mieux soigner les lieux pour soutenir l'autonomie des vulnérables et « demeurer vivant dans l'institution »¹ ?

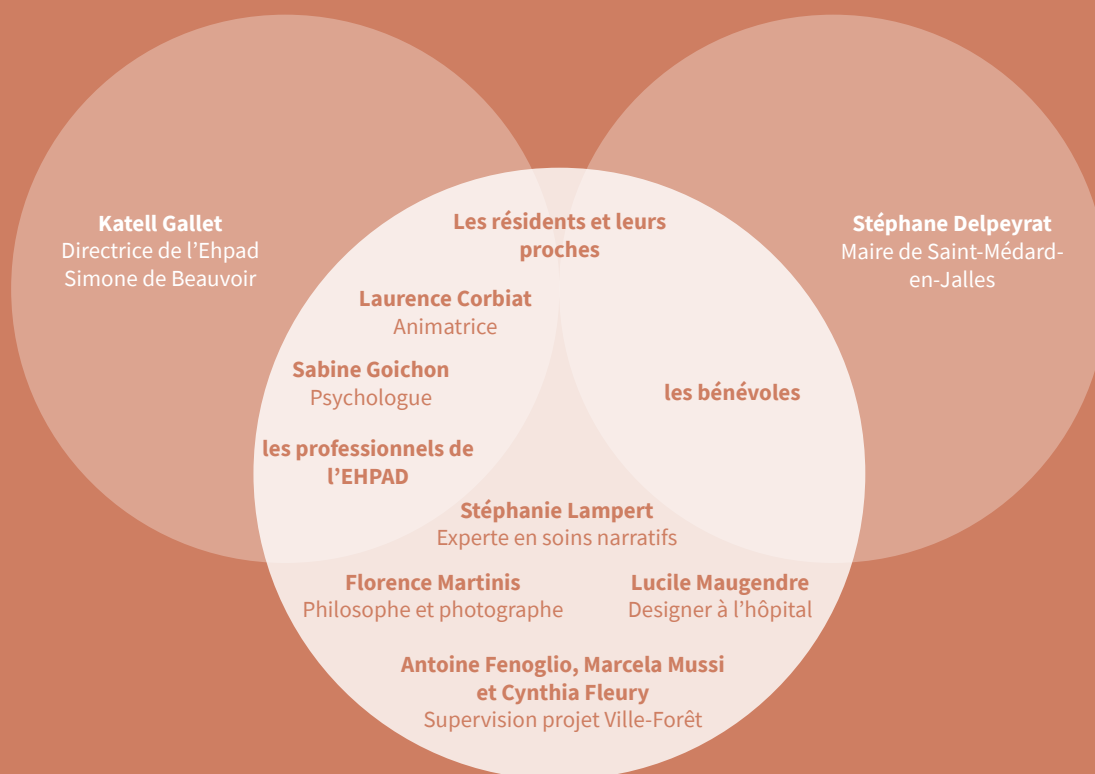
Ils et elles ont échangé, réfléchi, créé, rêvé à « d'autres mondes et modes d'être », à d'autres façons possibles d'habiter l'Ehpad, de « faire maisonnée ». Certaines ont déjà pris forme réelle, faisant bouger subtilement les lignes (de vie). D'autres sont en cours d'activation. D'autres encore attendent un soutien plus large des habitants et habitantes de St-Médard-en-Jalles pour « passer à l'échelle » et consolider le climat de soin dans l'établissement. La « générativité du vulnérable » est en marche.

¹ « Manifeste pour la médecine narrative. Pour une politique de la littérature dans le soin », Isabelle Galichon.



EHPAD Simone de Beauvoir

Ville de Saint- Médard-en-Jalles



Équipe « Comme chez soi »

Le tissage de savoirs professionnels et de savoirs expérientiels, de paroles expertes et de paroles sensibles constitue à la fois le cœur et la visée de l'expérimentation « Comme chez soi » à l'Ehpad Simone de Beauvoir.

A toutes les phases du projet, la parole singulière et les vécus intimes des professionnels, des résidents et des familles ont été mis en valeur « comme vecteur de connaissance et comme levier capacitaire ». Ils ont créé au sein de l'Ehpad Simone de Beauvoir « une sorte d'université des vulnérables apprenants et experts » offrant par la même occasion une première « expérience d'habitation, d'un vécu du lieu, en tant que partie prenante » (point 8 de la Charte : « Enquêter. Les humanités démocratiques »).



ENQUÊTER

Observation
Immersion
Écoute sensible



EXPÉRIMENTER

“ On ne voit que le côté négatif de l'Ehpad : ce que j'aimerais, c'est qu'il y ait un équilibre qui se fasse, que le positif du « chez soi » soit transposé en Ehpad, qu'une fusion s'opère, un transfert ”





Phase 1 : Enquêter (observation, immersion, écoute sensible)

Lors de la phase d'immersion du projet « Comme chez soi en Ehpad », entre novembre 2024 et février 2025, 4 séries d'ateliers d'1h30 chacun ont été organisés avec les résidents et leurs proches d'une part, et avec les professionnels de l'Ehpad (toutes catégories professionnelles confondues) d'autre part, pour recueillir leurs mots, leurs récits, leurs attentes et leurs idées. Différentes techniques reliées aux approches narratives ont été déployées pour favoriser l'expression des participants et « décrire les subtilités de [leurs] vécus » (point 8 de la Charte : « Enquêter. Les humanités démocratiques »).

Cette phase, loin d'être une simple manière de collecter des mots et des récits, a été l'occasion de donner corps au « chez soi » dans le groupe en travaillant l'écoute, la compréhension et la confiance mutuelles. De repousser aussi, par l'écriture et la créativité, les murs physiques et symboliques de l'Ehpad, d'interroger les représentations et d'imaginer de nouveaux possibles.

Ateliers 1 : Les représentations du chez-soi

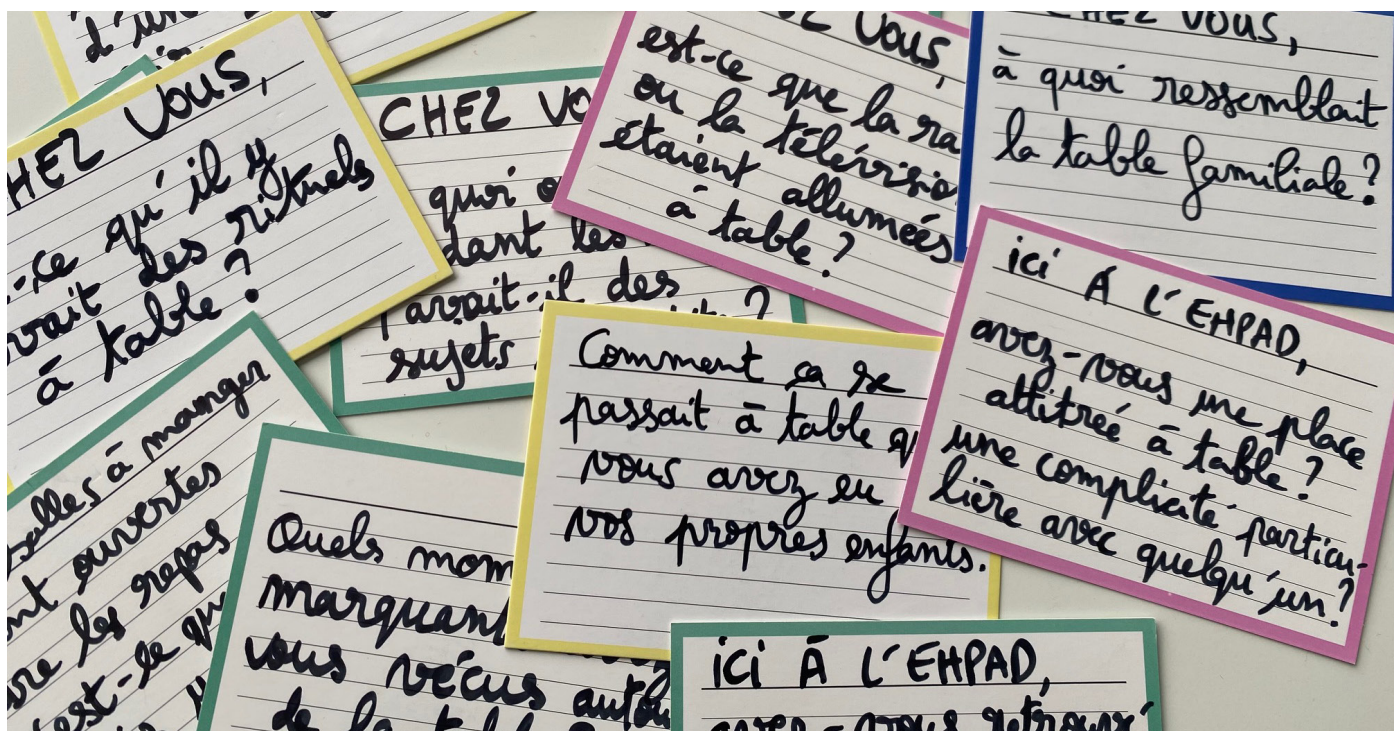
Lors de cette première série d'ateliers, nous avons amorcé l'expression individuelle et collective sur la thématique du « chez soi » à partir d'un photolangage composé d'une quarantaine de photos d'intérieurs et d'extérieurs de maisons et d'habitats divers.

Les groupes ont ensuite réalisé deux 2 fresques collectives (une pour les professionnels, une pour les résidents) en réponse à la question : comment les expressions « Comme à la maison » et « Chez soi » résonnent pour vous, à l'Ehpad et en-dehors ?

Ateliers 2 : Approche créative

La deuxième série d'ateliers a permis d'approfondir l'exploration de la notion de « chez soi » par la médiation d'œuvres littéraires ou artistiques. La dimension créative a pris une place centrale pour aller peu à peu vers l'invention de possibles et s'« évader » de l'ici et maintenant.

La séance avec les professionnels s'est ouverte par une expérience d'écriture chorale. et s'est poursuivie par un atelier de médecine narrative autour d'un extrait de *Misericordia* de Lidia Jorge.



Ateliers 3 : Approche sensible

Lors du 3ème atelier, les résidents et leurs proches ont exploré les objets et les sensations liés au sentiment de confort et de familiarité du « chez soi ». Nous avons imaginé pour ce faire un « arbre aux sensations », dont chaque branche était constituée des odeurs, sons, goûts ou couleurs du « chez soi ».

Par ailleurs, chaque résident avait été encouragé, en amont de l'atelier, à choisir un objet sans lequel il lui aurait été difficile de se sentir « comme à la maison » à l'Ehpad Simone de Beauvoir. Pendant l'atelier, chaque participant a ainsi pu présenter et raconter son objet, et les souvenirs et émotions qui lui étaient liés. Les photographies de ces objets ont ensuite été collées sur notre arbre, de manière à en former le tronc.

Dans leur atelier, les professionnels ont également présenté un objet important rapporté de chez eux. Ils ont ensuite réalisé leur propre arbre, mais un arbre de vie du projet etc. « Comme à la maison ». Ce travail a permis de mettre en lumière les ressources individuelles et collectives présentes dans l'établissement pour améliorer le sentiment de « chez soi ».

Ateliers 4 : Synthèse en mouvement

Le dernier atelier a été l'occasion de réunir résidents et professionnels pour une balade, en groupes mixtes, à travers 17 lieux sensibles de l'Ehpad (accueil, tisanerie, salle de repas...). L'objectif était, en posant un regard créatif et dynamique sur l'espace de vie, d'identifier les éléments physiques et sensoriels favorisant ou entravant le sentiment de « chez soi » et d'imaginer ce qui pourrait être fait, même d'a priori impossible ou dystopique, pour améliorer le confort et l'intimité des lieux.

Au cours de la balade, 42 fiches d'observation ont été remplies par les binômes résidents/professionnels. Cet arpentage s'est achevé par un temps d'échange en grand groupe, durant lequel toutes les observations et idées ont été mises en commun dans une cartographie collective des ressentis.



Restitution de la phase d'immersion

Lors de la phase d'immersion et de collecte, qui s'est déroulée de novembre à février, l'ensemble des ateliers ont été documentés (verbatim, enregistrements, photos, traces écrites et dessinées...) et retranscrits. Ce matériau sensible a ensuite fait l'objet d'un travail de mise en perspective, qui a été présenté lors d'une séance de restitution devant le personnel et les habitants de l'Ehpad, le 20 février. Cette synthèse a permis de dégager les multiples (et subtiles) composantes du sentiment de « chez soi » exprimés lors de notre enquête. De ces constats ont été extraites des pistes de progrès qui ont pu être classées en 3 grandes « demandes » :

- Ouvrir les espaces et les esprits,
- Embellir les lieux et la vie
- Accueillir les autres et l'autre en soi.

A l'intérieur de ces 3 demandes, 12 axes narratifs (issus de verbatims) ont été retenus pour leur représentativité et leur force d'évocation :

Ouvrir

Permettre un accès et un usage des salles à manger en-dehors des heures de repas

Il s'agit ici de restaurer l'idée de la salle à manger comme cœur de la maisonnée, pièce centrale où l'on reçoit et où l'on pratique toutes sortes d'activités en-dehors des repas (jeux, couture, devoirs, lecture...). Une idée qui fait écho au tableau *Le déjeuner* de Vuillard (qui a servi de support à l'un des ateliers de la phase d'immersion) où la mère de l'artiste est représentée en train de coudre dans sa salle à manger, la table du petit déjeuner n'étant pas encore débarrassée. Il s'agit également de permettre une contribution des résidents à la vie de la maisonnée (mettre le couvert, débarrasser, servir...) et de renforcer la liberté d'aller et venir dans l'EHPAD. En effet, dans une maison, aucune pièce n'est en général fermée à clé et interdite d'accès... sauf peut-être aux enfants ?



Admettre les animaux

D'ateliers en ateliers, résidents et professionnels n'ont cessé de réaffirmer leur amour des animaux, leur souffrance - pour les résidents - d'avoir dû abandonner leur animal de compagnie (chat, chien, tortue...) au moment de l'entrée en Ehpad et la profonde joie qu'il y aurait pour eux d'accueillir des animaux dans l'établissement, de s'en occuper, de les caresser.

L'animal domestique a été profondément associé au sentiment de chez soi lors des ateliers : résidents et professionnels ont évoqué tour à tour le chat qui se love dans le cou quand on est sur son canapé, le chien qui aboie quand un étranger sonne à la porte, le chien qui pleure la mort d'un proche... Son absence dans l'Ehpad est à la fois ressentie comme une injustice et comme une absurdité (mais pourquoi donc n'est-ce pas possible ?).

Abattre les cloisons de la tisanerie

Depuis le début du projet, la tisanerie cristallise à la fois tous les problèmes et tous les rêves des professionnels autour du réaménagement de l'Ehpad. Elle matérialise l'inégalité entre le rez-de-chaussée (où se concentre toute l'activité de l'établissement, et qui dispose d'une terrasse et d'un atrium) et le premier étage (jugé moins vivant, moins accueillant et moins lumineux, sans accès à une terrasse et sans pièce collective pour se retrouver). Elle est elle-même entourée d'espaces inaccessibles (cage d'escalier, terrasse) ou inadaptés : la zone d'accès à la salle à manger a été identifiée comme un espace de tension et d'inconfort, marquée par l'attente et l'immobilisation prolongée. Au final, c'est toute une zone qui semble figée, enkystée, dans des usages inappropriés.

Dans le même temps, les professionnels projettent de nombreux rêves dans cette pièce : en faire une salle de pause pour le personnel, y projeter des vieux films le dimanche pour les résidents, en faire une véranda, changer tous les meubles... « S'il y avait un aménagement à faire dans l'Ehpad, ce serait ici [autour de la cage d'escalier, devant la salle à manger du haut], et autour de la tisanerie » a-t-il été dit lors de l'arpentage de l'Ehpad.

Aménager des espaces d'intimité et de calme

Contrastant avec la demande, souvent exprimée, d'un Ehpad plus animé, avec plus d'espaces collectifs, le besoin de calme, d'espaces « cocons » où se retirer pour lire, recevoir ses proches, se reposer, s'abriter des regards, a également été beaucoup formulé. Dès le premier atelier, le « chez soi » a été associé au refuge, à la cabane, à la bulle. « A l'Ehpad, il y a tout le temps du bruit, des cris. Dès que je suis dans ma voiture, je savoure le calme », a expliqué une professionnelle.

La figure du paravent est apparue à plusieurs reprises à l'appui de cette demande. Rempart contre les regards plus que contre le bruit, il représente les limites de l'espace intime, une ligne à ne pas franchir, fût-elle symbolique.



Embellir

Inviter la musique dans l'Ehpad

La musique est très importante pour les résidents : « J'étais barmaid en discothèque et je baignais dans la musique. J'en écoute toujours beaucoup », a raconté l'une d'elle dans un atelier. Une autre est en train de créer une chorale qu'elle va animer. Lors des ateliers d'immersion, la diffusion de chansons en lien avec le thème de la maison, a été très appréciée, certains résidents se sont mis à chanter.

On entend aussi dans ce désir de musique une demande d'égayer des moments d'attente ou de trop grand silence, mais aussi de recouvrir et d'atténuer les nuisances sonores liés à la vie en collectivité (cris, plaintes, son des téléviseurs...).

Faire vivre les arts de la table

Dresser la table, mettre le couvert, servir, sont des gestes emblématiques du quotidien et du chez soi. Ce sont à la fois des gestes routiniers, répétitifs, et une façon de célébrer un rituel, d'honorer un moment de partage, de perpétuer des traditions familiales et culturelles. Ils font partie de ce que l'on appelle les « arts de la table » entendus comme « les arts associés aux repas pris en commun » (présentation et service des mets, décoration, ustensiles, civilité...).

À la maison, le choix de la vaisselle, de la nappe, de la décoration varie en fonction des occasions, des convives attendus, de l'humeur du jour. Pas à l'Ehpad. Le caractère impersonnel et exclusivement fonctionnel de la vaisselle et du mobilier des salles à manger a été souligné à la fois par les professionnels et par les résidents. Le fait de ne pas mettre les plats sur la table et donc de ne pas pouvoir se servir soi-même ou les uns les autres, est également regretté. Ainsi, malgré la qualité des repas servis, personne n'est dupe : dans les salles à manger de l'Ehpad Simone de Beauvoir, on n'est pas comme à la maison !

Aménager une piscine

L'idée de disposer d'une piscine au sein de l'EHPAD est apparue au cours de plusieurs ateliers, plutôt dans la bouche des professionnels. Elle est à la fois présentée comme le symbole du bien-être ultime (opposé à toutes les contraintes de la vie en Ehpad) et comme un rêve parfaitement inaccessible, souvent formulé sur le ton de l'humour ou de la boutade. Pourtant, se baigner dans une piscine - ne serait-ce qu'une piscine municipale - redevient une pratique parfaitement accessible, voire banale, dès que l'on franchit les murs de l'Ehpad !

Amener la nature dans les murs

C'est à la fois une demande de beauté, de couleurs, et d'accès à la nature qui se joue dans cette demande. Dans les ateliers, beaucoup de résidents ont parlé de leur ancien jardin, du potager qu'ils cultivaient, des fleurs qu'ils faisaient pousser.



Accueillir

Rebaptiser les unités et donner un nom de rue aux couloirs

Pour atténuer l'ambiance très sanitaire de l'Ehpad, l'idée a été formulée, dès les premiers ateliers, de donner un nom de rue à chaque couloir et de rebaptiser les unités (actuellement nommées « U1 », « U2 », etc). Une décoration thématique propre à chaque rue y serait associée. L'objectif est à la fois de créer une atmosphère plus chaleureuse et moins impersonnelle - une ambiance de village - mais également d'améliorer le repérage dans l'Ehpad (souvent présenté comme un labyrinthe) au profit des résidents mais également des visiteurs !

Personnaliser les portes des chambres en reproduisant l'idée d'un perron

Dans la continuité de l'idée précédente, la personnalisation de l'abord des chambres pourrait renforcer le sentiment de chez-soi, donc l'appropriation des lieux par les résidents. L'installation d'une boîte aux lettres sur la porte de chaque résident en est l'idée-force, d'autant qu'elle est chargée de nombreux symboles et affects : la question du nom (comment je m'appelle et comment est-ce que je souhaite que l'on m'appelle ?), celles des liens (entre les résidents, entre les résidents et les professionnels, et avec l'extérieur), celles de l'évasion et du voyage (la lettre, la carte postale)...

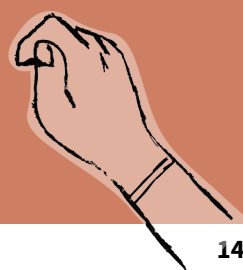
Autoriser l'usage des prénoms, en accord avec les résidents

La question du prénom est apparue dès le premier atelier avec les professionnels, sous la forme d'un débat : a-t-on ou non le droit d'appeler les résidents par leur prénom ? Il est apparu que de nombreux professionnels tutoyaient à l'occasion les résidents, mais sans se sentir véritablement autorisés à le faire. Pourtant, tous observent les effets bénéfiques d'une telle pratique, notamment chez les résidents atteints de troubles cognitifs.

Organiser des petits-déjeuners collectifs en pyjama

Le fait de pouvoir prendre son petit-déjeuner en pyjama, comme à la maison, est apparu, dans le discours des professionnels, comme l'illustration « par excellence » du sentiment de chez-soi et de la liberté de choix qui y est associée. Il est relié à la possibilité de choisir son heure de lever et la manière dont on souhaite déjeuner (seul ou accompagné, au rez-de-chaussée ou à l'étage...).

Autant de possibilités qui n'existent pas à l'Ehpad Simone de Beauvoir et qui semblent même inaccessibles. Pourtant, comme l'a rappelé Laurence (à la grande surprise de ses collègues !) : « Autrefois dans la tisanerie, il y avait un self pour le petit déjeuner et les résidents avaient le droit de venir en pyjama. ».



ENQUÊTER



EXPÉRIMENTER

Prototypes
Tests
Ateliers

“ On gère le quotidien et parfois on oublie le sens de notre métier. Un projet comme celui-là nous aide à garder une attention soutenue au prendre soin ”





Phase 2 : Expérimenter (prototypes, tests, ateliers)

Expérimenter, c'est accepter de ne pas avoir toutes les réponses dès le départ. C'est essayer, c'est être à l'écoute de soi et de l'autre et c'est transformer ensemble des idées en objets ou en intentions. Ici, le processus d'expérimentation ne vise pas seulement à produire des projets, mais à tisser un lien entre les usagers, les soignants et le lieu qu'ils habitent ensemble.

Cartographie sensible

Lors des ateliers narratifs, une grande richesse de récits, de parole, d'émotions et de rêves a été collectée. Ces moments ont permis de mettre des mots sur des ressentis souvent tabou, sur l'usage quotidien des espaces, et sur les souhaits (auxquels on se refuse de penser puisque l'on ne sent pas chez soi) : retrouver le plaisir de l'extérieur, préserver certains lieux comme des refuges intimes ou rêver de nouvelles possibilités.

Pour donner une visibilité à cette précieuse matière, nous avons réalisé une cartographie sensible de l'Ehpad. Ce dessin met en évidence les liens qui existent entre l'intérieur et l'extérieur — notamment avec le parc et la ville — et fait émerger des souhaits inattendus : un porche d'entrée pour accueillir, le maintien d'un escalier inutilisé mais symboliquement important, ou encore des espaces dédiés au partage et d'autre à son cocon personnel.

Atelier de co-crédation : rêver et penser ensemble

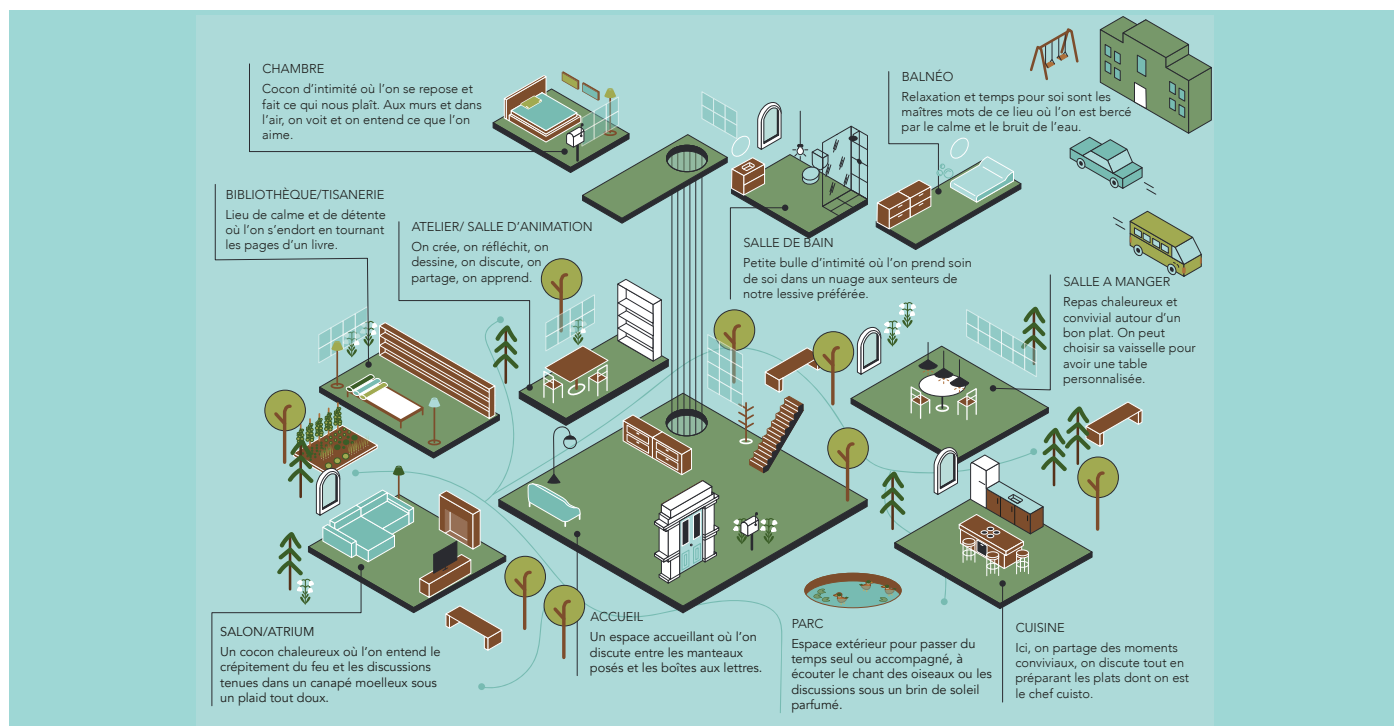
Dans la continuité, un atelier de co-crédation a été organisé. Défini comme un espace de réflexion et de création collective, cet atelier a permis de traduire en propositions concrètes les envies, les rêves et les besoins. La co-crédation repose ici sur l'idée que chacun peut et doit participer à l'élaboration de son cadre de vie : que l'on soit résident ou soignant.

Ces temps d'échange permettent de reconnaître l'importance des détails, des histoires et des souvenirs dans ce qui fait qu'un lieu devient chez soi et que l'envie d'en prendre soin se développe pour que le lieu lui-même devienne un soin.

Nous avons ainsi travaillé sur plusieurs axes :

Réfléchir aux projets pièce par pièce à partir de la cartographie du sensible.

Poursuivre le travail sur la cartographie des rêves, en ajoutant de nouveaux souhaits et en imaginant des scénarios sensibles.



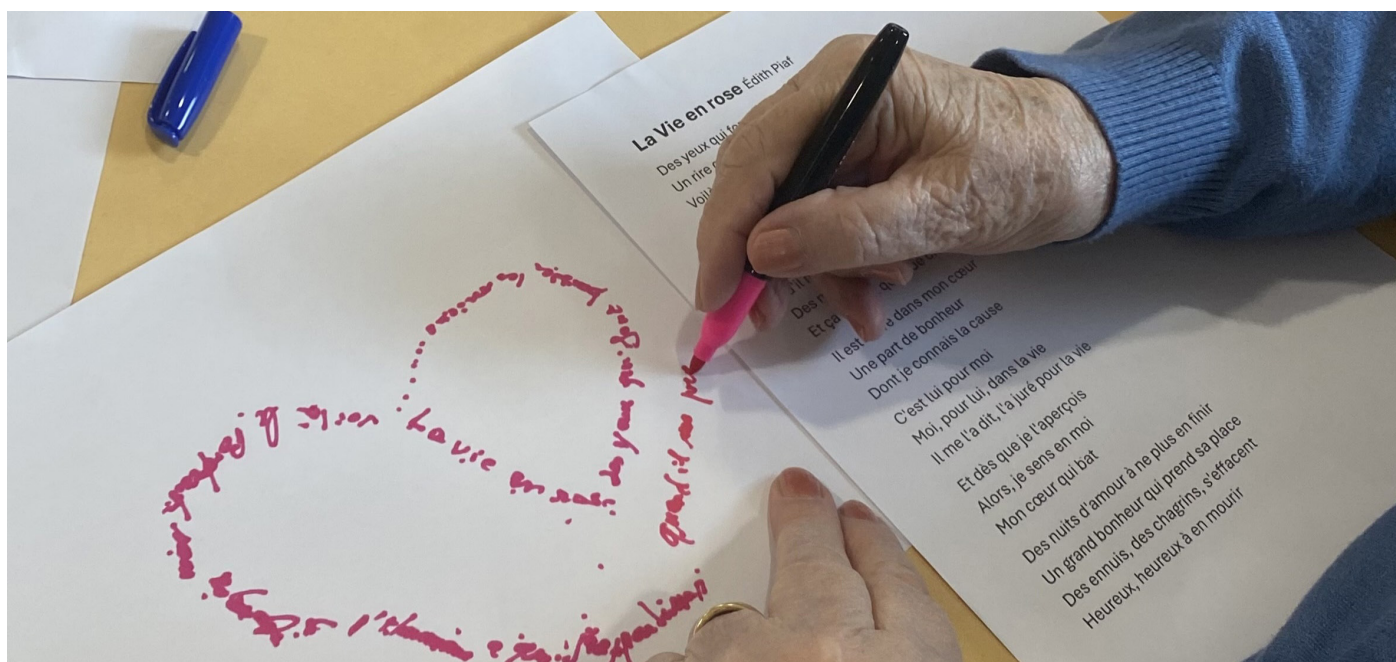
Avec l'écriture des fiches projets, une structuration s'est esquissée. Trois grands axes se dégagent des idées des résident·es, familles et professionnel·les, comme des réponses sensibles aux récits recueillis. D'abord, "ouvrir", avec ce jardin qu'on imagine vivant, accessible à tout moment, pour se retrouver, se promener, jardiner ou simplement s'asseoir. Un lieu poreux entre l'intérieur et l'extérieur, qui permettrait aussi de créer du lien avec la maison de la petite enfance voisine et la ville de Saint-Médard en Jalles.

Le deuxième axe, "embellir", s'incarne à travers l'idée d'apporter de la vaisselle de chez soi. Ces objets familiers deviennent plus qu'utilitaires : ils racontent des histoires, apportent de la couleur et du réconfort. Un plat paraît toujours meilleur dans une assiette qu'on connaît. Ce projet permettrait aussi aux familles et proches de participer autrement à la vie de l'EHPAD, en apportant ces morceaux de mémoire.

Enfin, "accueillir" se matérialise autour d'un espace de recueil. Les résident·es se sont approprié un lieu sous l'escalier, qui s'est transformé en refuge discret où l'on vient parler des absents, partager ses émotions et prendre soin des souvenirs. Cet espace, chargé de récits, pourrait devenir un lieu dédié à l'accueil de la parole et de l'intime, ouvert aux visites silencieuses autant qu'aux confidences.

Ces trois axes donnent du corps à l'ensemble des propositions. Ils dessinent un cadre où les 14 fiches projets pourront trouver leur place, en écho aux 12 narratifs identifiés. Cette dynamique collective nous invite à penser l'expérimentation comme un chemin commun, où chacun·e, contribue à rendre ce lieu un peu plus "comme chez soi".

À l'issue de ces expérimentations, une réflexion essentielle a émergé : celle de ne pas risquer de multiplier les projets ambitieux sans assurer leur continuité et leur ancrage dans le quotidien. Le risque, ici, serait de surcharger les soignants déjà pris par des impératifs lourds et de produire des actions éphémères. Nous souhaitons donc nous appuyer sur ce qui existe déjà, sur des dynamiques spontanées et sur les compétences présentes.



Expérimenter le « soin narratif »

Dans la continuité de ce travail, 3 séries d'ateliers de soin narratif ont été organisés en avril, mai et juin 2025, auprès des professionnels d'un côté, et des résidents et de leurs proches de l'autre. Partant du postulat, mis au jour lors de la phase d'enquête narrative, que se sentir « chez soi », c'est aussi se sentir écouté, compris et respecté, cette expérimentation visait à utiliser les pratiques narratives pour améliorer le sentiment de familiarité et de bien-être dans l'établissement, en lien avec les 3 « demandes » précédemment formulées (ouvrir, embellir et accueillir).

Pour les professionnels, les ateliers se sont appuyés sur la méthodologie de la médecine narrative, c'est-à-dire la médiation d'œuvres littéraires et artistiques, associée à des temps d'écriture réflexive et créative en petits groupes. L'objectif était d'amorcer, par le détour de l'imagination et de la narration, une transformation des comportements, des pratiques et des organisations au sein de l'établissement. Car comme l'explique Isabelle Galichon dans son Manifeste pour la médecine narrative, « L'imagination, à travers l'interprétation inventrice, relève d'une capacité à penser au-delà des protocoles, des nomenclatures et permet, lors des cas complexes, à entrevoir d'autres solutions possibles » ²

Lors du **premier atelier**, construit autour de la thématique « Ouvrir les espaces et les esprits », nous nous sommes appuyés sur un extrait du roman *Le Tiers temps*, de Maylis Besserie, pour questionner l'équilibre, dans la relation de soin, entre droit au choix et nécessité de protection, respect de l'autonomie et respect des normes (d'hygiène, de sécurité, de vie en collectivité...).

Lors du **second atelier**, autour du thème « Embellir les lieux et la vie », nous nous sommes interrogés sur l'importance de la beauté et de la créativité dans le soin, en échangeant d'abord autour d'une reproduction de *La Fenêtre ouverte* de Pierre Bonnard. Ce tableau nous a offert l'occasion d'évoquer le premier point de la charte du *Verstohlen* et la manière dont une ressource matérielle (ici une « chambre avec vue ») pour devenir une « ressource existentielle » et étayer la fonction soignante : « Voir l'horizon, voir la beauté, voir la lumière naturelle, (...) ressentir par le sens de la vue comment ce milieu nous

² « Manifeste pour la médecine narrative. Pour une politique de la littérature dans le soin », Isabelle Galichon.

porte, nous inspire, nous soutient, et sollicite notre prendre soin en retour. »

Nous avons ensuite lu et échangé autour d'un extrait du roman *Les Oubliés du dimanche* de Valérie Perrin où le quotidien d'une aide-soignante en Ehpad est embelli et réinventé par le récit de vie au long cours d'une des résidentes.

Lors du **troisième atelier**, construit autour de l'axe « Accueillir les autres et l'autre en soi », un extrait du roman *Les Gratitude* de Delphine de Vigan a permis de travailler la transition domicile/Ehpad, souvent abrupte et mal préparée.

Ce travail narratif, en opérant d'atelier en atelier un changement de point de vue sur la relation de soin et son environnement, et en développant les capacités d'attention et d'écoute des soignants, doit ouvrir la voie à une évolution des relations intersubjectives dans l'établissement, ainsi qu'à une transformation du rapport au lieu, envisagé comme un lieu soignant.

Chaque atelier de médecine narrative a été suivi d'un atelier de soin narratif pour les résidents et leurs proches. Ces séances ateliers se sont appuyés sur les récits de vie et leur pouvoir de « reliance » pour favoriser l'interconnaissance entre les habitants de la maisonnée « Ehpad » et étayer le vivre ensemble.

Lors du **premier atelier**, nous avons organisé un cercle du souvenir sur le thème de la table, de ses symboles et de ses usages, en lien avec les axes narratifs 1 (« Permettre un accès et un usage des salles à manger en-dehors des heures de repas »), 6 (« Faire vivre les arts de la table ») et 12 (« Organiser des petits-déjeuners collectifs en pyjama »). Les participants ont pu y partager des souvenirs liés à l'objet « table », d'abord en échangeant autour de tableaux ou de photographies représentant des scènes de tablées, puis en piochant à tour de rôle des cartes-questions (« Chez vous, qui mettait la table et qui la débarrassait ? », « Y avait-il une place attitrée pour chacun ? », « qu'est-ce qu'on se racontait pendant les repas ? », « Est-ce que tout le monde avait le droit de parler », etc.)

Lors du **second atelier**, les participants ont échangé autour des « chansons de leur vie », en lien avec l'axe narratif 5 « Inviter la musique dans l'Ehpad ». En amont, chacun avait choisi une chanson ayant particulièrement compté dans son parcours de vie. Nous en avons écouté de larges extraits ensemble au cours de la séance puis chaque participant a pu expliquer son choix et raconter les anecdotes et ressentis qui y étaient liés. L'atelier s'est achevé par la réalisation de calligrammes illustrant les paroles des chansons.

Le **dernier atelier** a donné lieu à un travail autour des prénoms des résidents, en lien avec l'axe narratif 11 « Autoriser l'usage des prénoms ». Chaque résident a pu raconter l'histoire de son prénom, la manière dont il le perçoit, les anecdotes de vie qui lui sont reliées... Nous avons transcrit ces récits sur des cartes postales qui seront données à lire le 17 juin lors de la journée de restitution de l'année 1 du projet. Les habitants et habitantes de St-Médard-en-Jalles seront invités à répondre aux résidents en racontant à leur tour des anecdotes liées à leur prénom.

³ Edgar Morin, *La méthode* 6, Éthique, Paris : Ed. du Seuil, 2004, p. 127. Pour Edgar Morin, la reliance demande « de maintenir l'ouverture sur autrui, de sauvegarder l'identité commune, de raffermir et de tonifier la compréhension ».



Chacun chez soi

“Vivre et éprouver pour son propre compte ce partage de l’émotion et du plaisir, cette disposition à partager le monde avec ces éternels étrangers qui sont nos semblables, avec d’autres qui se rencontrent alors même que tout les sépare”.
Myriam Revault d’Allonnes, L’homme compassionne

Etat des lieux

Travailler sur la question “peut-on se sentir chez soi dans un Etablissement d’Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes ?” renvoie dans un premier temps à une impossibilité dans les termes, tant l’acronyme “Ehpad” est associé dans l’opinion générale à un lieu de dépossession de soi dû à l’âge, à une forme de relégation sociale, une perte d’autonomie et de fin de vie, à l’opposé de la douceur et du réconfort qu’évoque l’expression “chez-soi”.

Si un “établissement” met à disposition des résidents des chambres habitables, il n’y a en effet pas d’engagement, en tout cas dans les mots, sur le fait que ce lieu devienne un “chez soi” pour la personne qui va y résider. Or si on considère que se “sentir chez soi” est un socle essentiel à toute vie bonne pour les humains, ce que Hannah Arendt nomme “une oasis”, sa nécessité s’avère encore plus urgente et vitale quand le “désert” avance, sous la figure par exemple de la relégation sociale faite à l’âge, ou encore de la fragilité de la santé physique, mentale. Par ailleurs il semble qu’une “chambre” ne devienne pas automatiquement un “chez soi”.

Aussi comment ce processus subtil de transformation d’un espace -que l’on n’a pas choisi entièrement lorsqu’on entre en Ehpad- a la capacité de se changer en “chez soi” ? Est-ce une question de lieu, de conformité de l’espace à certains critères ? Quels sont les leviers capacitaires qui participent à l’émergence de ce sentiment très particulier qui fait qu’une personne se sente “comme chez elle” ? Est-ce à la personne qui s’y installe et qui se confronte à ce “déménagement” de faire les efforts pour s’y sentir bien ? -mais alors comment “faire” si la personne est démunie physiquement, psychiquement pour faire ce pas ? Ou bien le fait de “sentir comme à la maison” s’appuie-t-il paradoxalement sur un agir commun qui permettrait aux conditions de possibilité d’un “chez soi” d’émerger ?

Le problème étant posé, comment percevoir l'existence de "cette fontaine qui dispense la vie" comme la qualifie Arendt, en n'effectuant qu'une simple visite in situ? Comment appréhender le lieu le plus intime de quelqu'un -son "chez-soi" potentiel- en étant de passage? Il était à mon sens inenvisageable de rentrer dans une chambre sans y être invitée. Voilà comment l'idée d'un séjour plus long qu'une visite s'est imposée.

En concertation avec les équipes et personnels de direction, je suis arrivée le mardi 6 mai à 11h et ai quitté la résidence le mercredi 7 mai peu avant 17h. Une trentaine d'heures pendant lesquelles il s'est agit pour moi, d'une part de passer au grain fin du séjour les axes dégagés lors des ateliers de soin narratifs : Ouvrir, Embellir, Accueillir; d'autre part recueillir un état des lieux photographique de ce qui manifeste et produit le "chez soi", ou ce qui en empêcherait la possibilité.

Passer plus de 24 h "chez Simone" c'est aussi l'occasion d'éprouver le rythme d'une journée complète (repas, ateliers, soins, visites), le temps particulier de la nuit, pendant lequel les visites extérieures sont suspendues (sauf urgences) : "chez soi", peut-être déjà si fragile en journée, résiste-t-il à la nuit ?



Le sens de l'accueil

De toute évidence, les chambres "chez Simone" sont parfaitement habitables : superficie confortable, propreté et soin de l'espace, larges fenêtres dont la plupart ouvrent sur la végétation, systèmes de variation de l'intensité lumineuse (rideaux, stores), lit, table et chevet, armoire encastrée dans le mur pour le rangement des effets personnels. Chaque chambre est également équipée de sa propre salle d'eau. Celle que je vais occuper de la même manière car "une chambre à moi" va m'être attribuée parmi celles laissées à disposition d'un proche d'une personne résidente.

La mise à disposition de la chambre n'est pas simplement administrative ou utilitaire : il y a une attention qui est déposée en creux par les personnels dans la manière de ranger, préparer ou nettoyer. Ici une peluche posée sur le lit qui vient d'être fait, là un rouleau de papier toilette préparé de manière hôtelière, ici encore la chanson fredonnée par une personne qui "fait la

chambre”. Ainsi l’espace de la chambre, le soin qui est porté est comme adressé à la personne qui va y habiter. Ces “attentions” montrent combien l’accueil n’a pas simplement lieu le jour de l’arrivée et de l’installation de la personne, mais dans un accueillir renouvelé à travers le soin quotidien aux choses prodigué par l’ensemble des employés de l’Ehpad. Accueillir quelqu’un, c’est-à-dire reconnaître sa présence et singularité, n’a pas lieu que dans la chambre, qui représente pourtant le lieu privilégié du “chez soi” et de l’intime. Cet accueillir se poursuit tout au long de la journée, que la personne soit un couloir, assise à la table de la salle à manger ou assoupie dans un fauteuil près de la cheminée. Ainsi ce qui est en actes, c’est la compréhension du fait que pour se sentir chez soi, il n’y a pas que l’espace de la chambre qui doive être accueillant. Ainsi gestes et regards viennent étayer tout en tact et discrétion la vie des résidents.

Etre aux côtés des personnels de l’Ehpad m’a permis de connaître les rôles effectués par chacun, ainsi que des différents temps qui rythment la vie “chez Simone” : préparation des repas, ateliers et animations à imaginer et installer, médicaments à distribuer, habits et linges à rassembler et laver puis redistribuer... Ces actions participent chacune à rendre possible le sentiment de se sentir bien, et si ce n’est peut être pas exactement “comme à la maison”, “comme chez Simone”. Ainsi que ce soit à l’unité protégée, lors du déjeuner, ou en milieu d’après-midi lors d’un atelier-quiz, ou encore lors des rencontres dans les couloirs la nuit, il y a un “aller vers l’autre” toujours présent. Saisir au vol une interaction, un regard, parler plus fort à une personne, se mettre à la hauteur de l’autre, saisir le bon moment pour aider une personne à manger mais aussi devancer le besoin sans anticiper sa satisfaction, voilà l’agir porteur d’accueil que j’ai perçu jour et nuit. Autrement dit encore, il n’y a pas que la chambre qui soit l’objet d’attention : les espaces partagés, les activités ou le simple fait de se croiser dans le patio ou un couloir renouvellent cet accompagnement.

Il s’agit d’un accueillir au sens fort du terme car il n’est pas fixe ou automatisé. Il laisse la place à la nouveauté et à l’imprévisibilité des résidents, certaines subies : un état de santé qui se dégrade, une humeur qui varie, une perte d’autonomie. D’autres voulues : laisser les portes de la salle à manger ouvertes, fumer dans le patio, ne pas avoir envie de participer à un atelier.

Ainsi Monsieur B. qui se lève en pleine nuit à l’unité protégée pendant que l’équipe se restaure, loin de perturber un moment de pause, il est accueilli très simplement à table. L’équipe lui propose un dessert -un far aux pruneaux- puis un second, parce que “c’est bon” et que Monsieur B. est gourmand. Ce goûter nocturne est accompagné d’échanges de regards, de plaisanteries et de gestes pleinement rassurants. Cette interruption du sommeil pour le résident est intégrée par l’équipe comme une nouvelle occasion de faire accueil, mais “comme si rien n’était”, sans laisser transparaître ni l’interruption d’un repas, ni l’effort qu’il y a à trouver une réponse adéquate à une situation imprévue. Il y a là un “faire avec” qui est peut-être une des manifestations “chez soi” pour l’équipe de nuit, pour le résident.

C’est par l’activation discrète d’interstices comme partager un goûter à une heure du matin, fredonner une chanson quand le ménage est fait dans la chambre ou parler du bouquet de fleurs que le résident vient de recevoir qu’un soutien dans le quotidien est apporté, qu’un soin discret et permanent est fait à la capacité de se sentir chez soi.





Être invitée chez Marie France.

Dans le couloir du premier étage, une dame s'approche de moi et me dit : "Je viens d'arriver ici, mais je ne resterai pas. Je passe la nuit et repars demain". Ce à quoi je lui réponds : "Moi aussi je suis arrivée ce matin et je repars demain". C'est ainsi que s'est faite la rencontre avec Marie-France. Le hasard de cette synchronicité a été l'occasion d'une exploration commune de l'Ehpad et d'une grande proximité avec une personne qui vit ses premières heures de présence dans un nouveau lieu de résidence. Elle le vit comme étranger : elle ne se repère pas dans l'espace ("où est la salle à manger?", "où est la chambre?", "ah il y a un ascenseur?"), je l'accompagne tout en lui disant que moi non plus je ne sais pas trop. Elle n'aime pas la chambre attribuée car elle ne peut pas y fumer, habitude qu'elle a "chez elle". Marie-France me confie très librement son histoire : depuis le décès de son mari, elle se sent seule. Elle a perdu beaucoup de poids au point qu'elle "ne se reconnaît pas", ne comprend pas ce qu'elle fait "ici". Il "n'y a que chez soi qu'on est bien". Marie France me parle de sa fille, "elle travaille ici", elle va venir la voir. L'envie de fumer régulièrement va être l'occasion de m'inviter à entrer dans "la" chambre : elle n'y trouve ni paquet de cigarettes ni briquet. C'est l'occasion de parler des livres qui sont posés sur la table, et des vêtements qu'elle a fini de ranger mais qui ne "rentrent pas tous" dans l'armoire. Je lui dis que moi aussi j'ai rangé mes affaires plus tôt dans ma chambre. Elle ouvre sa penderie et me montre ses vêtements. Elle a un deuxième peignoir, en plus du rouge qu'elle va enfiler, et propose de me le prêter. C'est vrai que je n'en ai pas, Marie France s'en inquiète. Nous parlons de nos lectures, je lui dis que j'ai aussi toujours un livre avec moi. J'ai deux grandes filles, nous parlons de nos vécus. Marie-France se moque gentiment de moi quand je lui dis que j'ai arrêté de fumer : il n'y a que les Gauloises sans filtre qui sont des cigarettes Fumer c'est ce qu'elle fait depuis ses "18 ans", "cela fait partie de ma vie", "à 75 ans je peux bien continuer". Marie-France me demande mon âge. J'ai 52 ans. Elle me dit que nous sommes bien jeunes toutes les deux pour être ici, et que cela est "vraiment heureux que nous soyons arrivées le même jour". Je pense exactement la même chose et lui dis. Je me rappelle que Simone de Beauvoir a écrit La vieillesse à 62 ans.

Nous allons ainsi nous donner des rendez-vous réguliers : j'accompagne Marie-France pour de fumer, pour aller à la salle à manger, ou pour discuter et boire un café au bistrot du rez-de-chaussée. Les patios sont agréables parce qu'on peut y fumer, on y discute aussi un peu à l'écart

des couloirs intérieurs, plus passants.

La première nuit passée, je retrouve Marie-France dans le couloir devant “sa” chambre. Nous reprenons nos circulations et échanges. Marie France me demande mon prénom, parle de sa fille, de la cigarette, du jardin, cherche l'interrupteur de la salle de bain. Nos échanges intègrent cette première nuit : elle a “été bonne”. Nous prenons un café au bistrot après avoir apprécié longuement les arbustes du patio. “C’est quand même bien de ne pas être seule ici, on découvre ensemble”.

Je dis à Marie France que je partirai dans l’après-midi. A chaque fois que nous nous retrouvons c’est la même joie que je crois partagée et les mots de reconnaissance réciproque que nous nous échangeons. A mon départ, je dépose à l’accueil une carte pour Marie France. Une manière de signifier matériellement notre correspondance et lui adresser mon souhait de la retrouver.

Je prends cette expression au pied de la lettre, comme chacun des pas que nous avons fait l’une vers l’autre. Marie-France m’a autorisée à la prendre en photo. Je l’en remercie ici à nouveau.

Ce temps plus long qu’une visite n’a pas été pour moi vécu ou appréhendé comme devant être efficace et exhaustif, au sens où il s’agirait d’un protocole visant des résultats et l’obtention de réponses “coûte que coûte”. Au contraire oserai-je dire : il s’est agit surtout de laisser advenir, de faire résonner ce qui ne peut être anticipable au sein d’un lieu de vie humain, à la fois collectif et individuel qu’est la résidence Simone de Beauvoir.

Aussi :

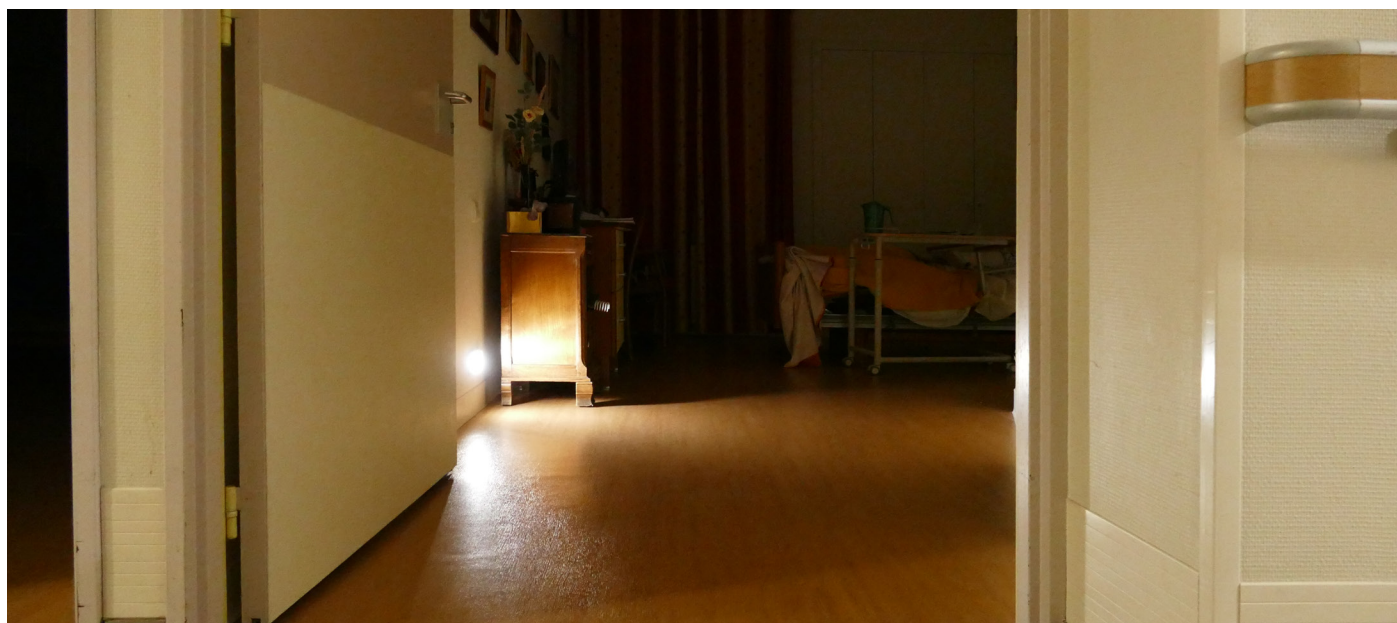
J’ai manqué certaines photos qui auraient sans doute été parlantes, mais ce n’était pas le moment.

Je ne suis pas rentrée dans des chambres sans y être invitée, donc je n’en “connais” ainsi “que” deux (celle de Marie- France et la mienne). Je n’ai pas vu la chambre funéraire.

Je n’ai pas “visité” les couloirs de l’unité protégée.

Je ne suis pas allée au devant des personnes qui sont alitées et qui sont principalement dans leur chambre.

Je remercie très chaleureusement l’ensemble des personnels de Simone de Beauvoir de m’avoir accueillie quelques heures en leurs murs, et de m’avoir permis d’observer et percevoir l’accueil en actes qu’elles et ils effectuent. Les quelque trente heures d’immersion résonnent très fortement et ouvrent l’envie d’un nouvel arpentage sensible.



Donner corps au «chez soi»

Isabelle Galichon

PhD Littérature - spécialiste récit de soi et médecine narrative

Chercheure associée UR Plurielles (UBM)

Co-titulaire de la Chaire Médecine narrative - Hospitalité en santé (CHU Bordeaux, université de Bordeaux)

Attachée Littéraire HOspitalier (ALHO) au CHU de Bordeaux

*Le rôle de l'écriture est de constituer, avec tout ce que la lecture a constitué, un 'corps'.
Michel Foucault, « L'écriture de soi »*

Partir avec son « chez soi » ou refaire foyer ailleurs ?

Transition ? Nouvel ancrage ?

Lorsqu'on quitte non pas sa maison, ni même son domicile et pas davantage sa demeure, mais lorsqu'on quitte son foyer, son « chez soi », on laisse par-devers soi ce qui ne peut être emporté. Quitter son foyer c'est s'arracher à son lieu, à son milieu

T'arracher à ce lit, à cette chambre, à notre nid, à son fouillis que la veille encore, tu te désespérais de n'avoir pu ranger avant ton départ; t'arracher à tout ce que tu as pu aimer, choisir et chérir, car le moindre objet, la moindre photo, tout, tout dans ce lieu fut imaginé par toi. Dans ce lieu où nous avons vécu, Olga, moi et toi, quarante-cinq ans durant, dans ce lieu où nous nous sommes disputés, réconciliés et aimés mille et mille fois. Oui, nous avons lu des histoires, raconté des histoires, écrit des histoires dans ce lieu qui était fait de ta chair, ce lieu dont la beauté était à ton image, sans apprêt, sans esbroufe. ⁴

Lire des histoires, raconter des histoires, c'est aussi la possibilité de faire advenir un nouveau chez soi.

L'écriture comme création d'un corps, d'un lieu

Commencer par nommer

Décrire

Imaginer & embellir

L'expérimentation « Comme chez soi » nous en donne un exemple.

« Comme à la maison » pourrait être une parabole du foyer perdu. Une parabole est une « déviation de la voie droite », un autre chemin que l'on peut emprunter pour inventer d'autres possibles

Elle dessine peu à peu, par pointillés et traits plus appuyés, la silhouette d'un lieu nouveau.

Une hétérotopie est en train de naître car surgissent déjà de ce qui est, de nouveaux usages possibles, de nouvelles perspectives, des ouvertures semblent se percer entre cloisons ou tournées vers la forêt.

⁴ Jean-Claude Grumberg, Jacqueline Jacqueline, Seuil, 2021, p.21.

⁵ Marielle Macé, Nos cabanes, Verdier, 2019, p. 47-48.

Faire des cabanes alors : jardiner des possibles. Prendre soin de ce qui se murmure, de ce qui se tente, de ce qui pourrait venir et qui vient déjà : l'écouter venir, le laisser pousser, le soutenir. Imaginer ce qui est, imaginer à même ce qui est. Partir de ce qui est là, en faire cas, l'élargir et le laisser rêver. Cela se passe à même l'existant, c'est-à-dire dès à présent dans la perception, l'attention et la considération: une certaine façon de guetter ce qui veut apparaître, là où des vies et des formes de vie s'essaient, tentent des sorties hors de la situation qui leur est faite; et une certaine façon d'augmenter ces poussées, de soutenir les liens en voie de constitution, de prendre soin des idées de vie qui se phrasent, parfois de façon très ténue, comme autant de petites utopies quotidiennes : oui, on pourrait vivre aussi comme ça. ⁵

Ne pas croire que la cabane est recluse, elle est aussi partage.

Etre chez soi ensemble, c'est à la fois faire compagnonnage & converser.

Le compagnon c'est celui avec qui on partage le pain, avec qui on partage la table, en pyjama, en musique ou en couture.

Et on ouvre la conversation. Jusqu'au XVII^e siècle, converser voulait aussi dire « vivre avec », une modalité de la parole où se tissent des liens de vie, des existences qui se croisent.

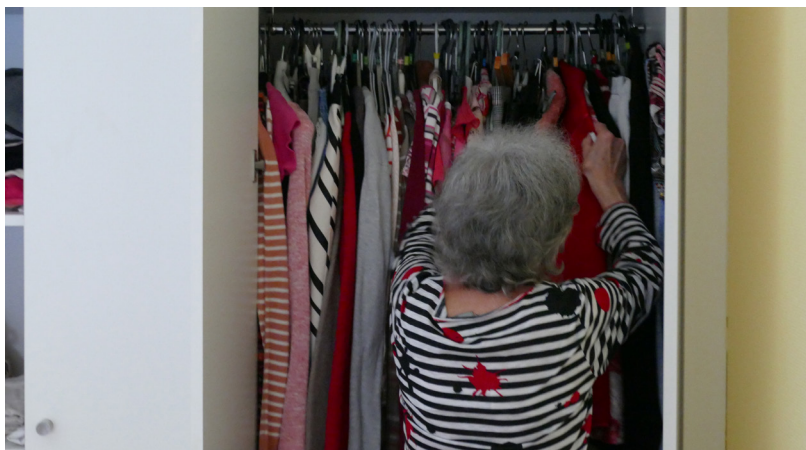
« Le beau est partout » nous rappelait Fernand Léger.

Ce à quoi nous invite plus largement l'expérimentation « Penser et créer le prendre soin de la ville », c'est à prendre le temps de penser à ce qui compte, ce qui importe : l'importance de l'important, dirait Sandra Laugier avec Emerson ⁶. Prendre le temps de penser à ce qui compte et créer un soin nouveau, mis en partage, au sein de la ville.

Oui, on pourrait vivre aussi comme ça.

Réinventer une attention esthétique, non pas embellir mais retrouver le beau, juste là. Comme chez soi, ce lieu dont la beauté était à ton image, sans apprêt, sans esbroufe.

⁶ Sandra Laugier, « L'importance de l'important. Expérience, pragmatisme, transcendantalisme », *Multitudes*, N° 23 (4), p. 153-167.



COLLECTION PENSER ET CRÉER LE PRENDRE SOIN DANS LA VILLE

Saint-Médard-en-Jalles « Ville-Forêt »

Stéphanie Lampert (experte en soins narratifs),

Florence Martinis (philosophe et photographe)

et **Lucile Maugendre** (designer à l'hôpital)

avec **Marcela Mussi** (ingénierie projet)

et **Antoine Fenoglio** (supervision design), **Cynthia Fleury** (supervision philosophie)

CYNTHIA
FLEURY
& ANTOINE
FENOGLIO
CE QUI NE PEUT
ÊTRE VOLÉ
CHARTRE DU VERSTOHLLEN

VILLE DE
SAINT-MÉDARD
EN-JALLES



CYNTHIA
FLEURY
& ANTOINE
FENOGLIO
CE QUI NE PEUT
ÊTRE VOLÉ
CHARTRE DU VERSTOHLLEN

TRACTS
GALLIMARD

GRAND FORMAT
4,90€